

<<Coutumes de Tokyo et Paris>>

Megumi SEGAWA

Université Meiji

Au printemps dernier, j'ai fait un séjour à Paris pendant environ dix jours avec ma mère. C'était la première fois que nous allions en France. Lorsque j'étais à Tokyo, je ne disais bonjour que dans les boutiques que je fréquentais souvent, en revanche, je saluais en m'inclinant légèrement dans la plupart des cas. À Paris cependant, je ne sais pas combien de fois j'ai répondu <<Bonjour.>> ou <<Bonsoir.>>. Dans les magasins parisiens, on échangeait non seulement des salutations mais aussi des conversations comprenant parfois des plaisanteries.

En plus, à Paris j'ai vraiment eu la chance de prendre des cours de danse classique que je pratique depuis l'âge de quatre ans. Toutes les personnes que j'ai rencontrées au studio de danse m'ont souri lorsque nos regards se sont croisés.

Et puis, alors que j'attendais mon tour pour danser au milieu, une femme s'est jetée dans mes bras et m'a déclaré : <<Vous êtes belle !>>. Bien évidemment, cela m'a fait plaisir d'être au contact de ces comportements de Français. En même temps, j'enviais l'existence, dans cette capitale, de cette communication qui n'existe presque plus à Tokyo.

Tokyo et Paris, sont toutes deux de grandes villes du monde. À Tokyo, sauf dans les quartiers populaires, lorsque nous entrons dans un magasin, il est rare de répondre au salut des vendeurs. En revanche, à Paris, il est normal de se saluer.

En général, l'anonymat est une caractéristique des villes. Pourtant, ce n'est pas le cas dans les quartiers populaires de Tokyo ni à Paris. Nous pouvons donc dire qu'un élément ancien y existe encore. Les différences de coutumes dans ces deux capitales dépendent du sentiment d'appartenance au lieu où on habite, et plus l'urbanisation avance, moins on se salue.

Autrefois, Paris était une ville fortifiée. À cette époque-là, les habitants de Paris étaient orgueilleux de vivre dans les remparts, ils avaient donc conscience de faire partie d'une même communauté. Même après la destruction des remparts, l'idée de vivre dans Paris restait une marque d'identité pour les citoyens. De nos jours, les Parisiens continuent à éprouver le sentiment d'appartenance envers leur quartier. Par conséquent on trouve encore des salutations et des communications même entre des personnes qui ne se connaissent pas.

—

Dans le cas de Tokyo, on distingue les quartiers populaires, situés à une altitude moins élevée et donc appelés "Shitamachi" ou "ville basse", au nord-est de la ville, et les quartiers plus "élégants", situés sur les collines et donc appelés "Yamanote", au sud-ouest. Le sentiment d'appartenance est différent selon le quartier. Les fonctionnaires, les salariés et les gens venus de province habitaient dans les quartiers "Yamanote". Les fonctionnaires étaient attachés au pays, et les employés à leur entreprise, mais ils ne ressentaient pas d'appartenance particulière à leur région. En revanche, les commerçants et les artisans, qui habitaient dans les quartiers populaires, étaient attachés à leur quartier parce que leur lieu de travail était ce territoire. Le sentiment d'appartenance pour les quartiers a donc été conservé pendant longtemps.

Après les Jeux Olympiques de Tokyo en 1964, l'industrie est passée clairement de la fabrication aux services. Il n'était plus nécessaire que les enfants des quartiers populaires se mettent au travail ou succèdent à leurs parents à un jeune âge. En conséquence, l'éducation a progressé et le nombre de diplômés a augmenté. Il s'est alors produit des mouvements de population. Les habitants de "Shitamachi" devenus employés sont "montés" dans les quartiers "Yamanote", en revanche, les habitants de "Yamanote" sont "descendus" dans les quartiers populaires où des industries de service s'étaient installées. C'est la raison pour laquelle les Tokyoïtes ont perdu le sentiment

d'appartenance à leur quartier. Maintenant, il y a de moins en moins d'occasions de se saluer ou d'échanger des paroles avec des inconnus dans notre capitale.

Dans le Tokyo urbanisé d'aujourd'hui, on ne peut que constater la perte de sentiment d'appartenance et de communication. Cependant, je m'interroge sur la froideur des échanges automatiques entre les inconnus, qui se méprisent, ou ne se saluent pas, par exemple. Les communications sont à la base de toutes relations humaines. Nous, habitants de Tokyo, pourrons, si nous le voulons, retrouver nos coutumes, et nous comporter naturellement comme le font les Parisiens. Je suis persuadée que, grâce aux salutations et aux petites conversations dans la vie quotidienne, nous pourrions retrouver notre sérénité et vivre en privilégiant la prévenance et les attentions humaines, bref préserver notre urbanité.